

Bede Uche Ukwuije, C.S.Sp. est le Premier Assistant du Supérieur général et membre de la Commission théologique de l'Union des Supérieurs généraux située à Rome. Il est titulaire d'un doctorat en théologie (Th.D.) de l'Institut catholique de Paris et d'un doctorat en théologie et sciences des religions de l'Université catholique de Louvain, en Belgique. Il a été Directeur de la Formation de l'École Spiritaine internationale de théologie de Attakwu, à Enugu (le *SIST*) et Professeur de théologie systématique à la fois au *SIST* et à l'Institut catholique de Paris. Missionnaire en France pendant douze ans, il fut Aumônier des Étudiants de l'Université de Rennes. Il est membre de la Communauté des migrants africains des diocèses de Rennes et de Nanterre.



Reproduit avec l'autorisation de *Models of Priestly Formation* (voir n. 1).

LA FORMATION DES PRÊTRES EN AFRIQUE À LA LUMIÈRE DE *RATIO FUNDAMENTALIS INSTITUTIONIS SACERDOTALIS*

INTRODUCTION

Le présent chapitre¹ se penche sur les défis particuliers auxquels se trouve confrontée la formation sacerdotale en Afrique en dialogue avec la nouvelle *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*². Il explore d'abord l'accueil de la nouvelle *Ratio* en Afrique. Ensuite, il expose là les défis auxquels est confrontée la formation des séminaires en Afrique, avec notamment référence au Nigéria et au Cameroun. Enfin, il attire l'attention sur l'avenir de la formation sacerdotale en Afrique et quelles sont les valeurs, surtout africaines, qui peuvent être mobilisées pour une véritable formation des prêtres dans les années à venir.

1. Reproduit avec l'autorisation de: *Models of Priestly Formation, Assessing the Past, Reflecting on the Present, and Imagining the Future* [Modèles de formation des prêtres - L'évaluation du passé, réfléchir au présent et imaginer l'avenir], p. 179-200. Édité par Declan Marmion, Michael Mullaney et Salvador Ryan. Copyright 2019 by Order of Saint Benedict. Published by Liturgical Press, Collegeville, Minnesota.
2. *Congregation for the Clergy, The Gift of the Priestly Vocation: Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*. [Congrégation pour le clergé, Le don de la vocation sacerdotale: *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*]. Londres : CTS Publications, 2017.

I. L'ACCUEIL AFRICAIN DE LA NOUVELLE RATIO

La nouvelle *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* renouvelle la précédente, laquelle remonte à 1970³, bien qu'elle ait été mise à jour en 1985 avec des notes de bas de page à la lumière du nouveau Code de droit canonique (1983). Elle doit être lue en relation avec d'autres documents importants, notamment *Optatam totius* (OT)⁴, *Presbyterorum ordinis* (PO)⁵ et *Pastores dabo vobis* (PDV)⁶.

Lorsque j'ai parlé à un confrère formateur de la promulgation d'une nouvelle *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* (RF) par la Congrégation pour le Clergé, il s'est exclamé : « Encore un document sur la formation ? Mais on n'a toujours pas fini de lire les précédents ! », réaction très proche de celle d'autres formateurs aux Nigéria et Cameroun avec lesquels j'ai eu l'occasion de m'entretenir. Quoi qu'il en soit, les formateurs de séminaires et les évêques en Afrique apprécient généralement la nouvelle *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*. Ils soulignent que ce texte maintient et confirme une préoccupation majeure, réformer la formation des séminaristes. Pendant la décennie qui vient de s'écouler et ceci à tous les niveaux, régional, national, et continental africain, ce souci a occupé la ligne de front des réflexions des divers séminaires et des Conférences épiscopales. Trois grandes documents⁷ publiés par la Conférence des évêques catholiques du Nigéria témoignent du travail accompli jusqu'à présent ... Les évêques catholiques du Cameroun ont consacré leur 41^e séminaire (8-13 janv. 2018) à la réflexion sur la formation des séminaristes et à l'étude de la nouvelle *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*.

J'ai eu le privilège de me trouver à Yaoundé en même temps que le 1^{er} Symposium et Assemblée Générale de la Conférence des Supérieurs Majeurs d'Afrique et de Madagascar (COMSAM). Celui-ci avait pour thème : « Personnes consacrées, identité et mission ». Ah, ce fut vraiment bien enrichissant d'avoir ainsi l'occasion de pouvoir confronter les différents points de vue sur la formation que se font

3. CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*, 6 janv. 1970.

4. CONCILE VATICAN II, *Décret sur la formation des prêtres* *Optatam totius*.

5. CONCILE VATICAN II, *Décret sur le ministère et la vie des prêtres* *Presbyterorum ordinis*, 7 déc. 1965.

6. JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique post-synodale* *Pastores dabo vobis*, mars 1992, n° 25.

7. *Catholic Bishops' Conference of Nigeria* [Conférence des évêques catholiques du Nigéria], *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* (Catholic Secretariat of Nigeria, 2005) [Secrétariat catholique du Nigéria, 2005] ; *Called to Love: Ethical Standards for Clergy and Seminarians in Nigeria* [Appelé à l'amour : Normes éthiques pour le clergé et les séminaristes au Nigéria] (Catholic Secretariat of Nigeria, 2006); *Formation and Collaboration: On Mutual Relations between Religious Institutes and Dioceses in Nigeria* [Formation et collaboration : à propos des relations mutuelles entre les instituts religieux et les diocèses au Nigéria] (Catholic Secretariat of Nigeria, 2009).

évêques, supérieurs religieux et formateurs⁸. En accord avec leurs diverses expériences, les formateurs et ministres du culte africains identifient deux axes majeurs de la nouvelle *Ratio* qui sont hautement pertinents pour la formation sacerdotale en Afrique, à savoir l'accent mis sur la dimension pastorale de la formation et la reconnaissance de la valeur de la communauté dans la formation sacerdotale.

L'accent est mis sur la dimension pastorale de la formation et la reconnaissance de la valeur de la communauté dans la formation sacerdotale.

Le nouvel accent mis sur la dimension pastorale de la formation des prêtres est important pour l'Afrique

Le prêtre en tant que pasteur

La nouvelle *Ratio* souligne l'identité pastorale du prêtre. L'élément unificateur dans la formation est l'aide apportée au séminariste pour développer la « charité pastorale » (RF 42). Le prêtre est formé pour être un disciple de Jésus-Christ et a été constitué pour être un pasteur et un leader (RF 32). Par conséquent, la formation initiale doit avoir un caractère missionnaire afin d'aider le séminariste à se configurer au Christ dans le ministère pastoral (RF 57).

Cela explique la structuration simplifiée des différentes étapes de la formation : premier cycle : « étape de formation de disciples » ; deuxième cycle : « étape de configuration » et la troisième étape, qui est le ministère du diaconat ou « synthèse pastorale ». Il est également à noter que la formation ne s'arrête pas à la formation initiale. Chaque prêtre reste responsable de sa « formation continue » (RF 80-88). Cette formation continue « [...] implique également une conversion continue du cœur, la capacité de voir sa vie et ses événements à la lumière de la foi et, surtout, de la charité pastorale, au moyen d'un don total de soi à l'Église, selon le dessein de Dieu (RF 56). » C'est un avantage supplémentaire par rapport à la *Ratio Fundamentalibus Institutionis Sacerdotalis* de 1970 qui semblait donner l'impression que le prêtre est avant tout celui qui célèbre les sacrements, en particulier l'eucharistie.

Le nouvel accent mis sur la dimension pastorale de la formation des prêtres est important pour l'Afrique car, comme le soutient à juste titre Jordan Nyenyembe⁹, le sacerdoce catholique africain a hérité de deux virus : le « virus de

8. Je suis très reconnaissant à M^{gr} Benoit Kala, secrétaire général de la Conférence des évêques catholiques du Cameroun, ancien formateur, qui m'a accordé un long entretien à la fin de leur rencontre. Je suis également reconnaissant au P. Vitalis Anaehobi, secrétaire général adjoint de la Conférence épiscopale régionale de l'Afrique de l'Ouest (RECOWA), qui a pris le temps de partager son expérience de formateur.

9. NYENYEMBE (Jordan), "Stewards of God's Mercy: Vocation and Priestly Ministry in Africa" [« Intendants de la miséricorde divine : vocation et ministère sacerdotal en Afrique »], *Journal of Global Catholicism* 1 (July 2017) p. 74–95. Voir aussi : MAGESA (Laurenti), "The African Priesthood of the Future" [« Le sacerdoce africain du futur »], *African Scribe* 1 (2001).

la chrétienté », hérité de l'Occident, et le « virus de la chefferie » ou « syndrome d'Igwé », hérité des traditions africaines. Le virus de la chrétienté fait référence à cette insistance tridentine sur le prêtre considéré comme « un administrateur des sacrements et le révélateur de la foi. » Cette définition favorise le caractère sacré. Le prêtre est séparé du reste des fidèles, supérieur en sainteté. De là est né un « [...] cléralisme destructeur... Les prêtres se comportent comme s'ils étaient des surhommes bioniques. . . Ils ont tendance à porter des jugements, à être hypocrites et insensibles aux souffrances des laïcs¹⁰. » Ils forment une classe de castes au sein du peuple de Dieu. Le virus de la chefferie, ou syndrome d'Igwé, désigne les prêtres qui se présentent comme des chefs de famille ou de village. Il en résulte un culte de la personnalité. L'accent mis sur le prêtre comme ministre de l'Église permet d'éviter ce genre de tendance au cléralisme et ce genre de culte de la personnalité.

Valeur de la communauté dans la formation des prêtres

L'accent n'est plus mis sur le formateur mais sur la communauté des formateurs qui préparent les futurs pasteurs des communautés chrétiennes.

En général, on considère que les prêtres religieux vivent en communauté, c'est pourquoi la formation à la vie en communauté est centrale dans leur formation. Cela n'a pas toujours été le cas pour le clergé diocésain. Cependant, la nouvelle *Ratio* insiste sur la dimension communautaire de la formation des prêtres. Les différentes étapes de la formation se déroulent en communauté : « La vie communautaire pendant les années de formation initiale doit avoir un impact sur chaque individu, en purifiant ses intentions et en transformant la conduite de sa vie à mesure qu'il se conforme au Christ (RF 50). » Ainsi, « [...] la communauté du Séminaire est bel et bien une famille (RF 52). »

L'accent n'est plus mis sur le formateur mais sur la communauté des formateurs qui préparent les futurs pasteurs des communautés chrétiennes. Ceci est conforme à OT qui dit que la communauté des administrateurs et des professeurs de séminaire constitue une famille avec des étudiants sous la direction du recteur (OT 5). PDV appelle le séminaire «une communauté ecclésiale éducative» ainsi qu'«une communauté éducative particulière»¹¹. Comme le prêtre est appelé à être responsable d'une communauté, il doit être un homme de communion¹².

Dès l'étape propédeutique, le séminariste est inséré dans la communauté paroissiale pastorale, qui l'aide dans son cheminement éducatif vers une liberté

10. NYENYEMBE, p. 78.

11. PDV, n° 61, p. 66.

12. *Ibid.*, n° 60 à 64.

mature et responsable¹³. Cela résout le problème de l'individualisme. L'ordination sacerdotale n'est pas vécue comme le triomphe de l'individu mais comme le fruit d'un accompagnement communautaire. Dans la communauté, le séminariste est accompagné pour contempler le Christ Pasteur. Il est appelé à se configurer au Christ, en devenant un disciple du Christ Pasteur. La vocation n'est pas un projet personnel mais un don à la communauté.

Les formateurs et les évêques africains apprécient l'accent mis sur la communauté car elle correspond à la vision africaine de la personne humaine. Dans les traditions africaines, la personne humaine est comprise comme faisant partie d'un réseau de relations au sein d'une communauté.

Le terme le plus approprié pour définir ce réseau est celui de « parenté »¹⁴. Il est incarné dans le proverbe igbo « *Ife kwulu, ife akwudebe ya* »¹⁵ (Litt. : quelque chose se tient et quelque chose d'autre se tient à côté). Les Africains de l'Est et du Sud l'appellent *ubuntu*. Notre existence est en fait un tout cohérent. « Mon humanité est inextricablement liée à la vôtre¹⁶ », ce qui signifie que pour exister, il faut être lié de multiples façons. En revanche, ce qui n'est pas en relation n'existe pas.

Comme Uzukwu le déclare fort à propos : « [...] l'hypothèse fondamentale selon laquelle la réalité est plurielle - duelle, ou jumelée, multiple ou une combinaison de composantes jumelées - structure l'accès de l'homme à l'univers¹⁷. » La réalisation de sa vie suit la logique d'une vision harmonieuse qui englobe l'individu, la communauté et le cosmos. La société est prête à combattre tout désordre qui met en péril cette harmonie. Cependant, la communauté elle-même n'est pas absolue. Le nom igbo pour communauté est : *ohaneze*, c'est-à-dire *oha-na-eze* (la multitude et les rois). La communauté est constamment contrôlée et structurée par les ancêtres, le *chi* (l'autre de la personne humaine) et les dieux. L'identité de la personne humaine n'est pas fixe ; elle n'est pas donnée une fois pour toutes. C'est toujours un processus et une tâche à accomplir. La personne humaine est en devenir et ses possibilités se déploient au-delà des conditions actuelles de son existence. La vérité

13. *Ibid.*, n° 44.

14. Voir une présentation plus complète de la « Notion relationnelle de la personne », in UZUKWU (Elochukwu), *A Listening Church: Autonomy and Communion in African Churches* [Une église à l'écoute : Autonomie et communion dans les Églises africaines]. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1996, 35-38. Cf. également : MBITI (John), *African Religion and Philosophy* [Religion et philosophie africaines]. Londres : Heinemann, 1969, p. 224.

15. Cf. UZUKWU (Elochukwu), *God, Spirit, and Human Wholeness* [Dieu, Esprit et intégralité humaine]. Eugene, OR : Pickwick Publications, 2012, p. 5-39.

16. TUTU (Desmond), *No Future without Forgiveness* [Pas de futur sans pardon]. New York : Doubleday, 2000, p. 31.

17. UZUKWU, *God, Spirit, and Human Wholeness* [Dieu, Esprit et intégralité humaine], p. 10.

de son identité se développe dans un processus de communion avec les autres.

Les formateurs et pasteurs africains pensent que le fait d'introduire une dimension communautaire à la formation au séminaire permet de créer un véritable esprit de solidarité. Cette démarche est conforme à la notion d'Église conçue comme famille de Dieu, laquelle a constitué l'une des principales options d'*Ecclēsia in Africa*. Tout en reconnaissant l'importance des liens de sang biologiques au sein des familles et des groupes ethniques, l'exhortation apostolique note que les liens baptismaux transforment et transcendent les divisions ethniques. Même au-delà des liens baptismaux, l'Église reconnaît « [...] le sens nouveau et intégral de la parenté de la création avec Dieu, qui découle de sa relation avec le Fils de Dieu, devenu Fils de l'homme¹⁸ », ingénieusement désigné comme « ofiliance », « l'alliance-par-le-fait-d'être-fils », par l'archevêque d'Owerri, Anthony Obinna. Si les formateurs et les responsables des séminaires africains se félicitent de l'accent mis sur les dimensions pastorales et communautaires de la formation sacerdotale, qu'ils jugent en accord avec la pratique en vigueur dans les séminaires africains, ils cherchent également des moyens de relever d'autres défis majeurs auxquels est confrontée la formation dans leurs séminaires respectifs. Je vais en présenter quelques-uns ici, en me référant plus particulièrement au Nigéria et au Cameroun.

*En Afrique,
on ne compte plus
les vocations tant sont
nombreux les jeunes
qui souhaitent donner
leur vie au Christ
et devenir prêtres.*

2. DÉFIS PARTICULIERS DE LA FORMATION DES PRÊTRES EN AFRIQUE

L'accompagnement de séminaires surpeuplés

En Afrique, on ne compte plus les vocations tant ils sont nombreux ces jeunes qui souhaitent donner leur vie au Christ et devenir prêtres. De fait, certains diocèses et congrégations religieuses n'ont même pas à mener de campagne de promotion de vocations à proprement parler. Leur principal casse-tête, c'est la gestion du nombre de jeunes qui se présentent. Rien que dans le Sud-Est nigérian, les spiritains sont contraints de faire preuve de discernement pour ne retenir que 30 candidats sur les plus de 500 demandes qu'ils reçoivent chaque année.

Revers de la médaille : les séminaires en Afrique sont surpeuplés. Les statistiques des principaux séminaires provinciaux du Nigéria pour l'année académique 2017-2018 sont très intéressantes à cet égard. Le Séminaire Mémorial Bigard, Enugu, 832 ; Séminaire du Siège de la Sagesse, d'Owerri, 533 ; Séminaire du Siège de la Sagesse, campus d'Ariam, 190 ; séminaire Michael Iwene, de Tansi, Onitsha, 291 ; Séminaire St. Thomas d'Aquin d'Awka, 397 ; Sémi-

18. OBINNA (Anthony) Archevêque, "African Cultures and Development: The Rectifying Challenge," [« Cultures africaines et développement : le défi de la rectification »] in : *Cultures and Faith*, n° 18, 2010, p. 321 à 333.

naire Sts. Pierre et Paul, Bodija, 579 ; Séminaire St. Thomas d'Aquin, de Makurdi, 397 ; Séminaire St. Ikot-Ekpene, 462 ; etc. Et ceci sans compter les nombreuses autres institutions appartenant à différentes congrégations religieuses. Dans un grand nombre de ces séminaires, les étudiants vivent à deux ou parfois même à trois par chambrée. Les grands séminaires du Cameroun sont un peu moins surchargés : Nkolbisson, 109 ;

Bafoussam, 98 ; Douala, 100. Malgré tout, évêques et formateurs subissent le fardeau considérable que représentent ces chiffres. La population des grands séminaires doit être considérée en fonction du facteur démographique des églises locales africaines et des chrétiens en général. Les responsables des églises africaines semblent avoir été pris de court, et la plupart d'entre eux se sont trouvés insuffisamment préparés pour faire face à l'augmentation et à la croissance vertigineuse de la population des chrétiens africains dans leurs églises locales. Dans ces conditions, l'accompagnement attentif des séminaristes, tel que requis

par la nouvelle *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* (RF 44-49), devient particulièrement difficile. Pour tenter de se montrer à la hauteur, certains formateurs en sont réduits à adopter une approche pédagogique reposant sur la peur et l'intimidation. Ils peuvent parfois être tentés d'utiliser certains étudiants stagiaires pour espionner leurs camarades. Avec le risque de créer une mentalité de clandestinité chez les étudiants et de nuire à un accompagnement de qualité.

*Une approche
pédagogique reposant
sur la peur
et l'intimidation.*

*Revers
de la médaille :
les séminaires
en Afrique sont
surpeuplés.*

Formation par l'exemple

Pour accompagner, il faut que les formateurs soient de solides modèles. PDV affirme que : « [...] les ministres - les « anciens » de la communauté, c'est-à-dire les prêtres - pourront être « forme » du troupeau qui, à son tour, est appelé à assumer au regard du monde entier cette même attitude sacerdotale de service pour le plein épanouissement de l'homme et sa libération intégrale¹⁹. » Il insiste sur le fait que : « [...] la sainteté plus ou moins réelle du ministre a une véritable influence sur sa façon d'annoncer la parole, de célébrer les sacrements et de conduire la communauté dans la charité²⁰. »

Et, afin de former de tels prêtres, le formateur lui-même devra être un modèle pour ceux qui sont placés sous sa charge. Ayant été moi-même formateur pendant quatorze ans à la fois en France et au Nigéria et pendant six ans conseil-

19. PDV, n° 21.

20. *Ibid.*, n° 25.

Tout formateur de séminaire est aussi « séminariste » lui-même, parce qu'il doit être le premier à se soumettre aux directives et règlements de la communauté de formation.

ler pour la formation dans notre congrégation jusqu'à aujourd'hui, je peux attester avec confiance que bon nombre de formateurs sont des modèles de qualité. Ils acceptent leurs faiblesses et essaient autant que possible de donner un bon exemple de vie aux séminaristes. De nombreux prêtres fuient ce ministère parce qu'ils savent qu'il est très exigeant. En effet, tout formateur de séminaire est aussi « séminariste » lui-même, parce qu'il doit être le premier à se soumettre aux directives et règlements de la communauté de formation. Les séminaristes surveillent de très près leurs formateurs.

Avant d'approuver un principe ou une valeur, ils examinent la crédibilité de la personne qui représente ou transmet ladite valeur²¹. Est-il authentique, sincère, cohérent, disponible et compétent ? Puis-je lui confier mon destin ? Autrement dit, ils attendent du formateur qu'il accepte de risquer son expérience personnelle tout en tenant compte des leurs propres. Le Pape Paul VI précise : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres [...] ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins²². »

Il est également vrai que certains formateurs ne sont pas à la hauteur de l'attente inhérente à leur noble tâche.

Manque de formateurs formés

Un bon accompagnement dépend également de la compétence des formateurs. Rappelons-nous l'adage selon lequel *nemo dat quod non habet*, « Personne ne donne plus que ce dont il dispose ». Nombreux sont les prêtres jetés comme formateurs dans ces séminaires sans avoir reçu de formation adéquate. Nombre d'entre eux se sont distingués dans des disciplines académiques de toutes sortes et sont titulaires de masters et autres doctorats, mais cela ne suffit pas pour en faire de bons formateurs. Pourtant beaucoup sont des prêtres pleins de simplicité, de bonté et prompts à la prière. Mais cela non plus n'est guère suffisant. La formation nécessite des compétences bien spécifiques qui doivent être acquises par une formation elle-même bien spécifique. Car les formateurs souffrent d'un manque de compétences. Quant aux séminaristes, ils sont eux-mêmes pénalisés parce qu'ils s'attendent à être accompagnés par des formateurs qui maîtrisent leur art à la perfection. Mais comment guider les autres sur la voie quand soi-même on n'a pas la moindre idée de comment se déchiffre une carte routière ?

Nombreux sont les prêtres jetés comme formateurs dans ces séminaires sans avoir reçu la formation adéquate.

21. Cf. UKWUIJE, « *Formation in a Multicultural Context* » [« Formation en contexte multiculturel »], *The Catholic Voyage*, n° 7, 2010, p. 56-64.

22. PAUL VI, *Exhortation apostolique Evangelii nuntiandi*, n° 41.

***Correspondance entre valeurs de formation
et influence du monde extérieur***

Le grand problème, c'est l'influence contre-productive de certains prêtres de paroisse et de diocèses sur les séminaristes. L'un des plus grands défis pour les formateurs est de répondre aux questions des étudiants concernant la différence entre ce qui est enseigné au séminaire et le style de vie de certains prêtres qu'ils rencontrent dans les paroisses et aumôneries où ils se rendent pour effectuer leur travail apostolique. Un de mes collègues a un jour pris le risque de faire une analogie avec les cours en auto-école. Pour résumer, il dit que dans les auto-écoles, on apprend aux gens à respecter strictement les règles, et qu'ils doivent les suivre, mais que lorsqu'ils obtiennent leur permis de conduire, ils peuvent décider de conduire comme ils l'entendent, à leurs risques et périls. En d'autres termes, tant qu'ils sont au séminaire, les séminaristes doivent respecter strictement les règles ; ce qu'ils font après l'ordination est à leurs risques et périls. Cette analogie périlleuse a même exacerbé la confusion et le sentiment de malaise. Ma réponse est toujours la suivante : les séminaristes devraient admirer

*L'influence
de la société
dans son
ensemble sur
les séminaristes
et leurs
formateurs.*

les prêtres qui se comportent bien. Un bon nombre de prêtres font de réels efforts pour défendre la dignité du sacerdoce. Celui qui décide librement d'être un disciple de Jésus, pasteur, ne doit pas se laisser emporter par les contre-exemples qu'il rencontre autour de lui. Il est également important de noter l'influence de la société dans son ensemble sur les séminaristes et leurs formateurs. Ces derniers sont issus de la même société que le reste des citoyens de leur pays et sont tous, d'une manière ou d'une autre, soumis aux mêmes influences socio-politiques, économiques et culturelles. Pendant les vacances, tous rentrent chez eux, dans leur famille, leur paroisse, leur ville, sous les mêmes « destinées » qui contrôlent les diverses composantes du tissu social. Ils sont également influencés par les conflits interreligieux ou inter/intra-ethniques ou par d'autres situations de conflits apparentés à de la guerre. La forme de ministère proposée par les nouveaux mouvements religieux - par exemple, l'Évangile de la prospérité et le ministère de guérison - a aujourd'hui une grande influence sur les prêtres et les séminaristes. Ceux-ci sont copiés par la plupart des puissants prêtres-guérisseurs nigériens que les séminaristes et les jeunes prêtres ont tendance à imiter ces dernières années.

Le milieu familial des séminaristes est tout aussi important, en particulier le caractère dépendant de la culture des sociétés africaines. Comment la formation des séminaristes et les responsables des églises traitent-ils la question de l'entretien financier du clergé, en particulier des prêtres diocésains et futurs

*Une influence
contre-productive
de certains prêtres
de paroisse
et de diocèses
sur les
séminaristes.*

Les séminaristes considèrent le sacerdoce comme une profession dans une église où les choses leur sont fournies

prêtres diocésains et religieux dans un contexte africain?

C'est l'un des facteurs déterminants qui sont à l'origine de nombreux comportements anti-évangéliques non seulement des prêtres mais aussi et surtout des séminaristes. La plupart des séminaristes et certains de nos jeunes prêtres craignent que leurs évêques ou diocèses n'aient pas de dispositions financières stables et durables pour l'entretien des prêtres, surtout en cas de maladie et de vieillesse. D'où la tendance à rechercher chacun de leur côté les moyens de leur survie. D'autre

part, bon nombre d'évêques évaluent leurs prêtres en fonction de leur capacité à générer des fonds importants pour le diocèse. Ceux qui ne sont pas à la hauteur sont relégués à l'arrière-plan ou même transférés dans des paroisses pauvres. La recherche de moyens financiers devient un élément de la stratégie de survie.

Là encore, la formation dans les séminaires en Afrique, jusqu'à présent, doit encore mettre l'accent sur les aspects de l'acquisition de compétences et sur la nécessité d'initiatives personnelles de la part des candidats au sacerdoce afin qu'ils deviennent plus «autonomes». Les séminaristes considèrent le sacerdoce comme une profession dans une église où les choses leur sont fournies, au fur et à mesure, sans grand apport personnel autre que le ministère normal de la célébration des sacrements et celui de la gestion de la paroisse comme pasteurs. La culture de la dépendance se manifeste également dans la formation et la préparation au séminaire des futurs prêtres, où il faut leur fournir des services sans le moindre effort de leur part.

La solidarité africaine est minée par un fort sentiment de tribalisme et d'ethnicité.

Vie interculturelle dans les communautés de formation

Pas facile de gérer la vie interculturelle dans les communautés de formation! Nous avons noté ci-dessus que les Africains apprécient la vie en communauté et, de fait, la vie est réellement vécue en communauté. Cependant, la solidarité africaine est minée par un fort sentiment de tribalisme et d'ethnicité. Cela peut nuire à une véritable formation dans les séminaires qui sont généralement provinciaux ou interprovinciaux. Il arrive souvent qu'il y ait de fortes rivalités entre les personnes de différents groupes culturels ou provinces ecclésiastiques. Certains membres du personnel peuvent être tentés de protéger les personnes de leur diocèse, province, culture ou pays/région et de leur communiquer de manière filtrée des informations confidentielles. Dans certains cas extrêmes, les congrégations tardent à accepter des personnes de certains milieux culturels par peur de la rencontre interculturelle. Malheureusement, certaines de ces congrégations cautionnent les préjugés autour de ce que furent les relations entre les différentes cultures d'un

pays donné. Certaines cultures peuvent être qualifiées de dominatrices, d'autres d'immorales ou de laxistes, et ainsi de suite. Il peut également arriver que certaines personnes d'une culture donnée considèrent comme acquis qu'elles ont le droit de dominer les autres et n'acceptent donc pas le leadership d'une personne d'un autre groupe. D'autres personnes qui s'identifient à la minorité peuvent adopter une posture de résistance à la « culture dominante ». Ce type de tension nuit à la construction de liens de fraternité dans la communauté de formation et dans la communauté plus large des prêtres dans certaines provinces ecclésiastiques.

L'utilisation des technologies modernes

Les formateurs sont constamment confrontés au dilemme de savoir comment contrôler l'utilisation des systèmes de communication modernes dans les communautés de formation²³. Les candidats qui viennent dans les communautés de formation sont déjà des « autochtones numériques ». Ils sont absorbés dans la culture Internet de l'ici et maintenant²⁴. Leur culture est celle des « technologies de l'interruption » en raison des messages instantanés, des alertes par e-mail, des alertes par SMS, des alertes par chat vidéo, etc. L'individu est incité à être présent à toutes ces sollicitations. Le désir de vivre dans le présent conduit à des situations de stress et de dépendance à Internet. Les « autochtones numériques » des communautés de formation sont constamment connectés au web, à la télévision, à l'internet, aux smartphones, à *Facebook*, à *Skype* et à *Twitter*. Il en résulte une influence sur leur concentration par rapport à la formation qui leur est proposée ainsi que sur la formation de leur identité. Cela se traduit par un individualisme accru et un affaiblissement de la vie et de l'esprit communautaires. Une autre conséquence de la culture de l'immédiateté est la crise de l'engagement à long terme²⁵. De nombreux jeunes prêtres et religieux éprouvent des difficultés à rester longtemps dans une mission ou un apostolat particulier.

La Commission nigériane des séminaires a interdit l'utilisation des téléphones portables dans les grands séminaires diocésains afin d'aider les séminaristes à se concentrer sur leur formation. Cependant, les séminaires appartenant à des congrégations religieuses ont décidé d'autoriser les séminaristes à utiliser leurs

23. Cf. UKWUIJE, "Technology and Postmodern Culture: Impact on our Formation for Intercultural Mission" [« Technologie et culture postmoderne : impact sur notre formation à la mission interculturelle »], in Lazar T. Stanislaus et Martin Ueffing eds., *Intercultural Living*, vol. 1. Sankt Augustin : Steyler Missionswissenschaftliches Institut, 2015 ; OrbisBooks : New York, 2018, p. 292-306. La citation fait référence à l'édition de Sankt Augustin.

24. Voir FOGEL (Jean-François) et PATINO (Bruno), *La Condition numérique*, Grasset, Paris, 2013.

25. Voir UKWUIJE, *The Memory of Self-Donation: Meeting the Challenges of Mission* [La Mémoire du don de soi : relever les défis de la mission]. Nairobi: Paulines Publications Africa, 2010.

téléphones portables. Tout d'abord, parce qu'ils estiment que l'interdiction ne servait à rien puisque les séminaristes utilisaient leurs téléphones en secret et que cela créait plus de problèmes pour les formateurs. En second lieu, ces derniers pensent qu'il est préférable de réfléchir avec eux à l'utilisation raisonnable de ces moyens et aux conséquences sur leur liberté, sur la formation de leur caractère ainsi que sur leur épanouissement.

Manque de ressources pour la formation

Le personnel résident est tenté de chercher en dehors des séminaires des financements pour subvenir à ses besoins.

En Afrique et au Nigéria en particulier, évêques et supérieurs religieux ne disposent pas de fonds suffisants pour s'occuper des communautés de formation. Le manque de ressources financières se manifeste par la mauvaise qualité des infrastructures, la mauvaise qualité de la nourriture donnée aux séminaristes et aux formateurs ainsi que le manque de protection sociale du personnel. Dans certains cas, il est demandé aux séminaristes d'apporter une contribution financière aux séminaires et de prendre en charge une partie de leur entretien. Ils deviennent ainsi les otages de certains riches bienfaiteurs et bienfaitrices, ce qui compromet leur intégrité morale. Les séminaires ont du mal à rémunérer le personnel externe qui vient donner certains cours requis par les différentes universités auxquelles ils sont affiliés. Cela affecte la contribution de ces professeurs externes. De même, le personnel résident est tenté de chercher en dehors des séminaires des financements pour subvenir à ses besoins. Cela crée la situation dans laquelle certains formateurs se transforment en « conférenciers de jour » : ils donnent leurs cours et passent le reste du temps à l'extérieur à chercher de l'argent pour compléter les maigres ressources qui leur sont allouées. Cette situation pèse négativement sur la qualité de la formation. À la lumière des défis mentionnés ci-dessus, que devrait-on faire pour une meilleure formation sacerdotale en Afrique ? À quoi pourrait ressembler la formation des séminaires en Afrique dans les années à venir ?

3. VERS UNE FORMATION PLUS EFFICACE DANS LES SÉMINAIRES EN AFRIQUE POUR LA PROCHAINE DÉCENNIE

Afin de préparer des prêtres de qualité, la formation des séminaires en Afrique devrait, dans les dix prochaines années, s'efforcer de surmonter les deux virus susmentionnés de la « chrétienté » et de la « chefferie ». En plus des recommandations de la nouvelle *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*, j'ajouterais que la formation au séminaire doit se faire dans le cadre d'un dialogue critique avec les valeurs culturelles africaines positives. En outre, il faut faire davantage d'efforts : réfléchir à l'utilisation éthique des technologies modernes ; veiller à ce

que le nombre de formateurs formés corresponde au nombre d'étudiants ; et renforcer un discernement très rigoureux.

Intégrer les valeurs africaines dans la formation

Une formation a lieu dans une culture particulière. Vatican II définit la culture au sens général du terme comme : « [...] tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps [...] afin qu'elles servent au progrès [...] de tout le genre humain²⁶. » Que cela nous plaise ou non, les gens reflètent leur héritage culturel et leur environnement humain ; leurs connaissances et leur expérience leur sont transmises par leur langue et leur culture. Toute personne souhaitant communiquer de manière adéquate doit absolument prendre ces choses au sérieux. Il est toujours délicat de savoir dans quelle mesure les valeurs culturelles doivent être intégrées dans la formation au séminaire. La relation avec la culture est délicate car la formation peut copier à la fois les dimensions positives et les aspects négatifs d'une culture particulière. À titre d'exemple, la mentalité de chefferie est absorbée par les prêtres sans grand discernement. Pour autant, éviter l'insertion culturelle de la formation ne saurait être une solution durable. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une confrontation constructive avec tout ce qui touche aux cultures africaines. Il s'agit de s'identifier, au sein d'une même culture, à des valeurs qui servent de critique et de correction constantes de la mentalité de chefferie.

La formation peut copier à la fois les dimensions positives et les aspects négatifs d'une culture particulière.

Toute la question de l'inculturation de la foi chrétienne se résume à ça. Le terme « inculturation » est utilisé en théologie pour définir la rencontre du message chrétien avec une culture particulière dans laquelle le message chrétien s'exprime à travers les valeurs de cette culture et cette même culture se trouve transformée par le message chrétien. La meilleure définition à ce jour est celle donnée par le père Pedro Arrupe, ancien supérieur des jésuites :

« L'inculturation est l'incarnation de la vie et du message chrétiens dans une aire culturelle concrète, en sorte que non seulement l'expérience chrétienne s'exprime avec les éléments propres à la culture en question (ceci ne serait qu'une adaptation superficielle), mais aussi que cette même expérience devienne un principe d'inspiration, à la fois norme et force d'unification, qui transforme et recrée cette culture, étant à l'origine d'une nouvelle création²⁷. »

Quelles sont ces valeurs culturelles africaines qui contribuent à favoriser une

26. Concile Vatican II, *Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps* Gaudium et spes, n° 53.

27. ARRUPPE (Pedro), *Écrits pour évangéliser*, éd. Jean-Yves Calvez. Paris, Desclée, 1992, p. 170.

Son but est toujours de créer l'harmonie et l'unité dans la communauté des vivants comme des morts, la communauté des êtres visibles et invisibles.

formation sacerdotale plus authentique ? Je vais en souligner trois parmi d'autres, à savoir le leadership des serviteurs, la valeur que représente un vœu et la confidentialité.

Le leadership des serviteurs

Le prêtre est appelé à construire la communauté des enfants de Dieu au-delà des clivages ethniques, socioculturels et politiques. Il le fait en se consacrant totalement à l'ensemble de l'Église. Malgré les abus de pouvoir et le raffut produit par les dictateurs, le leadership traditionnel africain renferme en lui-même la propre critique du virus de la chefferie. L'une des plus hautes fonctions dans les traditions africaines est celle de l'aîné et du responsable des affaires spirituelles. Les Nsukka de l'Est du Nigéria l'appellent *Onyeisi* ou *Eze Muo* (chef ou roi-gérant des affaires spirituelles). Il doit faire preuve de maturité humaine et spirituelle, consulte et dialogue avec patience, arbitre les litiges, prend des décisions lorsque c'est nécessaire et dit la vérité sans crainte et sans favoritisme. Son but est toujours de créer l'harmonie et l'unité dans la communauté des vivants comme des morts, la communauté des êtres visibles et invisibles. Afin d'exceller dans l'art du bon leadership, les séminaristes apprendront à être des leaders soucieux de faire régner la fraternité du peuple de Dieu par-delà tout clivage ethnique. Pour répondre à ce défi, la *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* de la Conférence des évêques catholiques du Nigéria préconise un leadership serviteur et stipule que pour éviter toute forme de cléricalisme, les prêtres ne devraient pas hésiter à diriger une communauté chrétienne en conformant radicalement leur propre mode de leadership à l'enseignement du Christ²⁸.

Lorsqu'un prêtre, un initié ou une personne détentrice d'un titre prête serment, il ou elle s'y tient.

Respect du serment contracté

Une autre dimension de la tradition sacrée africaine est le respect des engagements contractés par un pacte, que la tradition igbo appelle « *Igba-ndu* ». Avant l'avènement du christianisme, la religion traditionnelle africaine choisissait et mandatait des prêtres qui exerçaient leur ministère dans les « sanctuaires » traditionnels des villages et des familles ; cela continue d'ailleurs encore aujourd'hui. Par le biais de la prestation de serment, la personne s'engage ainsi à prendre part au destin du peuple. La parole donnée est toujours respectée. Elle est sacrée. Lorsqu'un prêtre, un initié ou une personne détentrice d'un titre prête serment, il ou elle s'y tient. Cela signifie qu'avant

28. CATHOLIC BISHOPS' CONFERENCE OF NIGERIA [Conférence des évêques catholiques du Nigéria], *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*. CATHOLIC SECRETARIAT OF NIGERIA [Secrétariat catholique du Nigéria], déc. 2005, p. 20.

d'entrer dans l'alliance la personne a procédé à son propre examen, a pesé le pour et le contre de sa faculté à tenir le serment. Il ou elle passe par un processus d'initiation au cours duquel personnes qualifiées et ayants droit évaluent l'aptitude de la personne à tenir son serment. Cette disposition peut également être renforcée au cours du processus d'initiation, ce qui implique apprentissage et connaissance de l'histoire et de la tradition du peuple d'appartenance, avec ses obligations, restrictions, mystères et tabous.

Les prêtres traditionnels africains restent fidèles à leur vocation non pas nécessairement en raison de leur serment mais surtout à cause de leur

Sa vocation n'est pas pour lui-même mais d'abord et avant tout pour le bien du peuple de Dieu.

respect pour la tradition que les ancêtres ont laissée à la société pour qu'elle continue d'exister. Appelés par la communauté à travers le processus de divination exercé par les anciens, les prêtres de la religion traditionnelle africaine sont choisis pour officier en tant que représentants des vivants et des ancêtres eux-mêmes. Ils le font en offrant prières et sacrifices au Créateur par la médiation des mêmes ancêtres.

L'introduction de la perspective traditionnelle de l'alliance dans la formation des prêtres catholiques aide à comprendre la pertinence des vœux et des promesses que font prêtres et religieux. Un vœu ou une promesse est un engagement de soi-même devant Dieu et la communauté tout entière. Un tel engagement, qui implique de donner sa parole, ne peut être rompu sans conséquences ni pour la personne, ni pour la communauté. C'est pourquoi la préparation au sacerdoce est longue (dix à onze ans). Il faut suffisamment de temps au candidat pour s'initier au mystère du sacerdoce et l'aider à se forger un potentiel de persévérance dans l'alliance. Il apprend à réaliser que sa vocation n'est pas pour lui-même mais d'abord et avant tout pour le bien du peuple de Dieu. Par sa configuration au Christ, médiateur entre Dieu et l'humain, sa destinée est liée à celle du peuple de Dieu.

La confidentialité

La confidentialité est très proche de la valeur d'un serment : la capacité à garder un secret. Dans les traditions africaines, les personnes initiées doivent garder les secrets²⁹. La violation de la confidentialité est considérée comme un délit grave et entraîne généralement de lourdes sanctions, voire l'ostracisme lorsqu'elle concerne la communauté. Introduire cette valeur de la confidentialité dans la formation des séminaristes exige que les candidats soient sensibilisés aux vertus de prudence, d'honnêteté, de douceur, de patience, d'endurance et, surtout, de maîtrise de soi. Une

Dans les traditions africaines, les personnes initiées doivent garder les secrets.

29. Voir MANTE, G. A. B., "Christian and African Traditional Values and Priestly Formation" [« Valeurs traditionnelles chrétiennes et africaines et formation des prêtres »], *West African Journal of Ecclesial Studies*, vol. 1, AECAWA Publications, 1989, p. 54-69.

Leur participation à l'environnement numérique les aide-t-elle à grandir en humanité et intelligence mutuelle ?

personne incapable de contrôler sa bouche ne peut pas faire un bon prêtre. Comment pourrait-il garder le secret de la confession ? Comment pourrait-il protéger la vie privée de ceux qui se confient à lui ? Comment pourrait-il construire une communauté harmonieuse ?

Réflexion sur l'utilisation éthique des technologies modernes

Dans l'esprit du message du pape François pour la 48^e Journée mondiale des communications, la formation des prêtres et des religieux est appelée à relever le défi des nouvelles technologies. Dans une présentation au séminaire des formateurs au séminaire du Mémorial Bigard, à Enugu, le 8 mai 2010, Martin Yina³⁰ rappelait à juste titre que l'Église a toujours soutenu l'importance de la communication sociale dans sa tâche d'évangélisation³¹. Au lieu d'interdire l'utilisation des téléphones portables, il faut plutôt former la conscience des candidats en formation sur l'utilisation éthique de toutes les formes de communication. Cela inclut des questions éthiques telles que tels que le mensonge, la fausse représentation, le secret, la divulgation et le droit à la vie privée, qui font souvent surface non seulement dans la communication institutionnelle, collective et informatisée, mais aussi dans les contextes les plus informels et les plus intimes³². Formateurs et étudiants doivent réfléchir à la question éthique de savoir si un acte ou une forme particulière de communication contribue à un développement humain authentique et aide les individus et les communautés à être fidèles à leur destin transcendant³³. Est-ce que leur participation à l'environnement numérique les aide à grandir en humanité et en intelligence mutuelle ? Est-ce que les nouvelles technologies leur offrent réellement des possibilités de rencontre authentique et solidaire ?

Veiller à ce que le nombre de formateurs formés soit proportionné au nombre des étudiants

Même si l'Afrique est profondément reconnaissante à Dieu pour le nombre croissant des vocations, évêques et formateurs devraient réfléchir sérieusement à la

30. YINA (Martin), "Communication in Formation : The Need for a Holistic Approach in Nigeria" [La communication dans la formation : nécessité d'une approche holistique au Nigéria], *The Catholic Voyage*, n° 8, 2011, p. 34-46.

31. CONCILE VATICAN II, *Décret sur les mass media* Inter mirifica, 14, 4 déc. 1963. Voir également *Evangelii nuntiandi* 45, et JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique post-synodale* Ecclesia in Africa, 14 sept. 1995, p. 125.

32. TUBBS (Stewart) & MOSS (Sylvia), *Human Communication: Principles and Contexts* [Communication humaine : Principes et Contextes], 11th ed. New York: McGraw-Hill, 2008.

33. CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Ethics in Internet* [L'Éthique sur Internet] n° 1, 22 fév. 2002, http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/pccs/documents/rc_pc_pccs_doc_20020228_ethics-internet_en.html.

relation entre le nombre de séminaristes et la qualité de la formation et de l'accompagnement. On ne peut se contenter de déclarer que c'est Dieu qui donne les vocations. Il faut pouvoir gérer le nombre des étudiants de telle sorte qu'ils puissent recevoir un accompagnement satisfaisant. L'Église est moralement responsable pour ce qui est de donner à chaque candidat une formation adéquate. Par conséquent, si un étudiant se propose de devenir prêtre, l'Église est dans l'obligation morale de l'aider à atteindre cet objectif. Ainsi devrait-il y avoir un juste *ratio* de formateurs formés en fonction du nombre des étudiants. Autrement dit, la formation de formateurs devrait être programmée et respectée. On a besoin de formateurs formés pour assurer l'accompagnement individuel des étudiants. Tel est le cœur du processus d'accompagnement. En effet de nombreux problèmes de croissance se posent à l'étudiant et, grâce à ce dispositif, ceux-ci peuvent faire l'objet d'un suivi. L'accompagnement dans les grandes communautés de formation devrait être mieux structuré, peut-être par la création de petites communautés/fraternités au sein d'une communauté plus grande. Chaque fraternité serait accompagnée par une communauté de formateurs et un directeur spirituel. Les évêques devront éventuellement envisager courageusement de fractionner la population de séminaires surpeuplés. Cela peut se faire en construisant de petites communautés de formation sous la forme d'un collège en dehors de l'enceinte du séminaire - soit pour chaque diocèse, soit pour plusieurs diocèses, afin de maintenir le caractère interdiocésain - et en plaçant chacune d'entre elles sous la responsabilité d'un certain nombre de formateurs formés. Les étudiants pourraient assister à des conférences au séminaire et retourner dans leur communauté pour une formation spécifique. En fait, une telle approche a déjà été adoptée par l'évêque émérite d'Enugu, M^{gr} Anthony Gbujì, qui a créé la communauté Nchatancha, à partir de laquelle les séminaristes du diocèse d'Enugu se rendent au *Bigard Memorial Seminary* d'Enugu.

Les évêques
devront
éventuellement envisager
courageusement de
fractionner la population
de séminaires
surpeuplés.

C'était également l'objectif de l'archevêque Albert K. Obiefuna lorsqu'il insista, contre le souhait de certains membres de son diocèse et de son clergé, pour que soit ouvert un autre grand séminaire à Onitsha, le Grand Séminaire de Tansi, afin de réduire les effectifs du Bigard d'Enugu. Il a agi de manière similaire en tant qu'évêque d'Awka, lors de la construction du grand séminaire Saints John and Paul, pour décongestionner la faculté de philosophie des séminaires Bigard, du Siège de la sagesse et d'Ikot-Ekpene. Comme il l'a expliqué dans sa lettre pastorale³⁴, il l'a fait en accord avec la mise en contexte et actualisation par l'Église locale des recommandations du Synode des évêques sur la formation des prêtres, que Jean-Paul II a présentées dans l'exhortation post-synodale, PDV.

34. OBIEFUNA (M^{gr} Albert), *The Harvest Is Rich but the Laborers Are Few: Towards a Diocesan Major Seminary* [La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux : vers un Grand séminaire diocésain], Enugu : Snaap Press, 1997.

Il suffit qu'un évêque ou un supérieur religieux passe outre les recommandations des formateurs et toute la dynamique de la formation s'en ressent.

Renforcer un discernement rigoureux

Pour que le discernement soit authentique dans les séminaires, en particulier dans les contextes interculturels, formateurs, évêques et supérieurs religieux doivent s'en tenir à certains principes. Tout d'abord, il faut noter que si les gens sont influencés par leur culture, ce n'est pas la culture qui est appelée, mais bien la personne individuelle et que chaque personne est unique. Dans l'évaluation, les formateurs doivent essayer d'être aussi fidèles que possible aux directives de l'Église. Il est donc nécessaire de vérifier si les motivations des jeunes candidats correspondent aux exigences du sacerdoce catholique. Ils vérifieront notamment la disponibilité des candidats à vivre les conseils évangéliques dans une totale soumission à Dieu. Ils vérifieront l'aptitude des jeunes candidats : bonne santé, absence d'engagements incompatibles, bonne intention et disposition à se laisser guider par un autre dans le processus de formation.

L'efficacité de cette évaluation dépendra du suivi que les évêques et les supérieurs religieux assureront. Il suffit qu'un évêque ou un supérieur religieux passe outre les recommandations des formateurs et toute la dynamique de la formation en est affaiblie³⁵. Certains étudiants pourraient se sentir intouchables et protégés par leurs supérieurs/évêques et par conséquent devenir réfractaires au processus de formation dans la communauté.

CONCLUSION

La nouvelle *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* offre une bonne occasion de renouveler la formation des prêtres en Afrique. L'accent mis sur les dimensions pastorale et communautaire de la formation est très apprécié par les formateurs et les responsables de séminaires africains. Ils reconnaissent que tout ceci est en adéquation avec le fonctionnement de la formation dans leurs différents séminaires.

La *Ratio* aide également à faire le point sur certains défis de la formation des prêtres en Afrique. Il s'agit notamment du nombre insuffisant de formateurs formés dans des séminaires surpeuplés, du témoignage personnel des formateurs dans les séminaires et des prêtres dans le domaine pastoral, de la vie interculturelle et de l'utilisation des technologies modernes dans le contexte de la formation.

Une formation plus authentique, à la lumière de la nouvelle *Ratio*, exigera que les défis identifiés ci-avant soient pris en compte et relevés. Par ailleurs, il faudra s'efforcer de mobiliser certaines valeurs culturelles africaines éprouvées, comme le leadership serviteur, la force du serment et le respect de la confidentialité dans la formation des futurs prêtres. ■

Bede Uche Ukwuije, C.S.Sp.

Premier assistant, Rome.

35. Voir CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT, *Guide pour la formation spirituelle*. Rome, *Casa Generalizia*, 2013, 11.8.